

CHAPITRE 1

La grand-mère venait de mourir, dans sa quatre-vingt-douzième année. Elle était là, couchée sur son lit, les yeux clos, vêtue, comme à l'accoutumée, de sa longue robe noire, les cheveux blancs tirés en arrière en chignon et les mains jointes sur la poitrine. Elle semblait dormir comme pour une sieste qui, cette fois, allait durer toujours. Elle était tellement menue sur ce lit tout blanc que jamais l'on n'aurait pu supposer que, pendant tant d'années, c'était elle qui avait fait la loi sur toute sa famille, elle qui avait modelé la vie de tous.

Pauline, adossée au chambranle de la porte de cette chambre, contemplait le spectacle et gardait, elle aussi, le silence. À treize ans, c'était la première fois qu'elle était confrontée à la réalité de la mort. Elle n'était pas triste, n'était même pas impressionnée. À vrai dire, elle était plutôt étonnée et surtout incrédule : elle n'arrivait pas à réaliser que cette grand-mère qui, dès sa naissance, l'avait toujours détestée, tout simplement parce qu'elle lui en voulait d'être née, d'être venue concurrencer son Dieu, sa petite Laurence, la sœur de Pauline de deux ans son aînée, ne serait plus là, ne se réveillerait plus jamais, ne l'appellerait plus « sale bête ». Et cette pensée était plutôt réconfortante et même réjouissante pour Pauline. Bien sûr, il ne fallait pas le laisser paraître car le reste de la famille était attristé par la mort de la grand-mère, surtout son fils, le

père de Pauline et lui qu'elle aimait tant, elle ne voulait surtout pas le faire souffrir.

Malgré son grand âge, toute la famille avait oublié que la grand-mère, un jour, ne serait plus là. Elle était petite, extrêmement maigre, mais se portait comme un charme, lisait son journal sans lunettes, marchait avec précaution mais sans la moindre difficulté apparente. Elle n'était jamais malade, menait une vie très régulière, mangeait très peu et pourtant de façon équilibrée ce que sa fille aînée lui préparait.

Et puis, l'avant-veille dans l'après-midi, tout avait commencé à dérailler. Elle était allée s'asseoir devant la fenêtre, dans son fauteuil bergère, digne, sèche et revêche comme à son habitude, avait regardé tout son monde de ses immenses yeux bleu très pâle qui auraient presque pu être beaux si l'expression n'en avait été aussi glaciale. Elle s'était mise à marmonner tout bas des mots qui ne regardaient qu'elle puis, soudain, son profil osseux qui se détachait sur la fenêtre comme une ombre chinoise s'était voûté, recroquevillé lentement sur lui-même et elle s'était mise à rouler les pans de son tablier à petits gestes lents, précis, minutieux, sans s'occuper de l'étonnement général. Elle regardait déjà ailleurs, loin, très loin, au-delà de toute sa famille.

Alors, sa bru, la mère de Pauline, avait brusquement compris ce qui se passait et avait rompu le silence par ces quelques mots :

« Tiens, grand-mère prépare son bagage. »

Tout était dit et soudain, tout le monde comprit : si la grand-mère préparait *son* bagage, c'était donc qu'elle allait faire *son* voyage !

Personne ne s'étonna que ce fût Marie, sa bru, qui ait donné la première la clé de l'énigme, car c'était une experte en rites mortuaires. Elle n'avait pas son pareil pour tout ce qui concernait les toilettes des morts, visites aux morts, condoléances aux

familles et commentaires appropriés, enterrements, fleurs et couronnes, cimetières, épitaphes... Bref, un vrai manuel de savoir-faire en la matière. Elle ne ratait jamais un mort dans le quartier et chaque matin, en feuilletant le journal local, son premier souci était de relever dans les avis mortuaires les gens à qui elle pourrait rendre visite sur leur lit de mort. Ça lui plaisait de pouvoir ainsi comparer l'allure de ses voisins vivants puis morts, de pouvoir saisir « à chaud » les réactions de l'entourage. De plus, ce qui ne faisait que renforcer sa satisfaction, elle soignait ainsi dans la ville, sa réputation de brave dame, bonne, compatissante et bien informée.

Le sommet de sa gloire en ce domaine, elle l'avait atteint le jour où elle avait été la seule visiteuse. Le mort était un homme connu et estimé de tous jusqu'au jour où il s'était laissé aller à commettre une escroquerie pour tenter de se sortir, lui et sa famille, d'une mauvaise passe. Le scandale et la réprobation générale avaient été tels qu'ils avaient conduit le malheureux au suicide et que même son cadavre avait été boudé par tous, sauf par Marie, la mère de Pauline. Bien que connaissant à peine ce monsieur, elle n'aurait voulu pour rien au monde laisser passer une aussi belle occasion de s'assurer la première place parmi les « braves personnes » du quartier !

Mais revenons à la grand-mère, car, ce jour-là, c'était elle le cadavre. En effet, après les paroles décisives de sa bru et malgré l'affolement général, cette noble ancêtre s'était mise à ronfler bruyamment pendant des heures avant de rendre paisiblement son dernier soupir. Tout s'était passé en moins de deux jours, mais la famille venait de perdre son chef de toujours.

En effet, contrairement à la plupart des familles occidentales de l'époque, la famille de Pauline vivait pratiquement sous régime tribal, dans une grande maison commune. Le père de famille, bien que marié et père de deux filles – Laurence et

Pauline –, n'avait jamais voulu se séparer de sa propre mère. Et comme celle-ci, de son côté, vivait avec sa fille aînée, célibataire convaincue, ancienne institutrice et surtout « vraie jeune fille », la famille comptait déjà six personnes. Mais ce n'était pas tout ! La grand-mère avait encore une autre fille et les deux sœurs ne voulaient pas se séparer. Pourtant, cette autre fille était mariée et s'entendait bien avec son mari. Le problème était qu'ils n'avaient jamais pu avoir d'enfants et avaient accaparé Laurence dès sa naissance. Toute la famille adorait cette petite Laurence si jolie, si éveillée, si souriante, tant et si bien qu'elle avait été élevée par quatre mères et deux pères !

Pauline pensait à tout cela en regardant la grand-mère. Qu'allait devenir la tribu maintenant qu'elle venait de perdre son chef ? Comment l'autorité allait-elle être répartie entre tous ces gens si différents les uns des autres ? En effet, pour assurer l'éducation de sa sœur et d'elle-même, il restait son père, souvent absent et difficile à aborder, sa mère, laxiste et surtout inconstante, sa tante Jeanne, l'ancienne institutrice, très sévère mais toujours juste, sa tante Louise, très autoritaire sous ses airs doucereux et pour laquelle seule Laurence avait de l'importance. D'ailleurs, cette tante qui déployait des trésors d'ingéniosité pour toujours favoriser très largement sa petite préférée aux dépens de Pauline qu'elle avait toujours rejetée menait son propre mari par le bout du nez et lui faisait croire et faire absolument tout ce qu'elle décidait.

D'un certain côté, la tribu avait été honnête en déclarant, dès la naissance de Laurence, qu'un enfant suffisait à combler le bonheur de tous. Pauline savait donc qu'elle était le supplément dont la grand-mère et la tante Louise se seraient bien passées... Oui, mais les chaleurs d'un été firent que ses parents oublièrent qu'ils devaient respecter cette décision collective et

que neuf mois plus tard, elle naquit ! Elle allait vraiment faire « double emploi », car pour comble de malheur, elle n'avait même pas eu la bonne idée de naître garçon ! L'enthousiasme familial était tel que personne n'avait prévu de lui choisir un prénom et, finalement, ce fut l'employée de mairie qui proposa de l'appeler Pauline, ce que, faute d'inspiration, son père accepta.

Logique avec elle-même, la famille ignore donc son existence pendant toute sa petite enfance, c'est-à-dire tant que sa sagesse leur en laisse le loisir. Même sa mère qui, pourtant, n'était pas du tout méchante ni indifférente trouva que c'était bien pratique d'avoir un bébé aussi sage. Pour lui faire prendre son biberon, il suffisait de bien caler celui-ci entre les oreillers du berceau et, sans protester aucunement, Pauline le buvait jusqu'à la dernière goutte, puis s'endormait paisiblement. Ainsi, sa mère pouvait continuer à vaquer à ses occupations, en se contentant de la surveiller du coin de l'œil : elle avait la chance d'avoir un enfant qui savait manger tout seul !

Aussi, lorsque Pauline fut en âge de ne plus passer ses journées au berceau, ses repas lui furent servis dans une assiette solidement fixée à la tablette de sa chaise. L'imagination maternelle étant sans limites, sa cuiller était accrochée à son cou et ne pouvait ainsi lui échapper. Pauline ne protestait pas, ne pleurait pas mais ne riait jamais non plus car personne ne prenait le temps de l'amuser. Elle aurait au moins pu jouer avec Laurence qui, d'ailleurs, le souhaitait. Mais Laurence n'était jamais là pour pouvoir s'amuser avec sa petite sœur, car tous les jours elle était accaparée par le reste de la famille et ne pouvait voir Pauline qu'endormie. Cela était fait, soi-disant, pour « soulager » Marie, leur mère, pour qu'elle puisse s'occuper de son bébé à plein temps. Mais Marie, par pure inconscience et non par désintérêt, ne le faisait pas. Entre les repas, Pauline avait le droit de jouer sur le tapis avec des mouchoirs de toutes les couleurs.

Malgré cette occupation bien paisible, un jour, sa mère ne la retrouva plus au moment de la mettre au lit. Non seulement Pauline avait disparu, mais elle avait apporté avec elle la descente de lit ! Comme elle ne marchait pas encore, le mystère restait entier. Après des recherches infructueuses, finalement, Marie eut l'idée de regarder sous le lit et quelle ne fut pas sa surprise de trouver là sa fille endormie sur le tapis, au milieu de ses mouchoirs éparpillés ! Assise sur son postérieur, elle avait sans doute remué plus que de coutume et fait glisser la descente de lit sur le parquet ciré, en se laissant tomber en arrière pour pouvoir passer sous le lit. Cela amusa beaucoup l'entourage, sauf la sévère tante Jeanne qui blâma fortement sa belle-sœur de son manque d'attention. Comme elle avait raison ! Mais tous se disaient que cette petite fille qui n'avait même pas l'idée de pleurer pour demander de l'aide n'était vraiment pas très digne d'intérêt !